

Leçon 5

La grande santé de Nietzsche

J'apporte la contradiction comme on ne l'a jamais fait,
et je suis malgré tout l'opposé d'un esprit qui dit non.

Ecce Homo, « Pourquoi je suis un destin », 1.

1. *De la philosophie comme confession involontaire.* – La tartuferie aussi rigide que modeste du vieux Kant, par où il nous attire dans les voies détournées de la dialectique, ces voies qui nous mènent ou plutôt nous induisent à son « impératif catégorique » — ce spectacle nous fait sourire, nous autres enfants gâtés, qui ne prenons pas un petit plaisir à surveiller les subtiles perfidies des vieux moralistes et des prédicateurs de la morale. [...] Combien cette mascarade laisse deviner la timidité et le côté vulnérable d'un malade solitaire ! [...] Je me suis rendu compte peu à peu de ce que fut jusqu'à présent toute grande philosophie : la confession de son auteur, une sorte de *mémoires* involontaires et insensibles [...]. Chez le philosophe, il n'y a rien d'impersonnel ; et particulièrement sa morale témoigne, d'une façon décisive et absolue, de *ce qu'il est*, — c'est-à-dire dans quel rapport se trouvent les instincts les plus intimes de sa nature.

Par-delà le bien et le mal, §5 et §6.

2. *Le danger par excellence.* – Énonçons-la, cette *exigence nouvelle* : nous avons besoin d'une *critique* des valeurs morales, et la *valeur de ces valeurs* doit tout d'abord être mise en question [...] On tenait la *valeur* de ces « valeurs » pour donnée, réelle, au-delà de toute mise en question ; et c'est sans le moindre doute et la moindre hésitation que l'on a, jusqu'à présent, attribué au « bon » une valeur supérieure à celle du « méchant », supérieure au sens du progrès, de l'utilité, de l'influence féconde pour ce qui regarde le développement de l'homme en général (sans oublier l'avenir de l'homme). Comment ? Que serait-ce si le contraire était vrai ? Si, dans l'homme « bon », il y avait un symptôme de recul, quelque chose comme un danger, une séduction, un poison, *un narcotique* qui fait peut-être vivre le présent *aux dépens de l'avenir* ? d'une façon plus agréable, plus inoffensive, peut-être, mais aussi dans un style plus mesquin, plus bas ?... En sorte que, si le *plus haut degré de puissance et de splendeur* du type homme, possible en lui-même, n'a jamais été atteint, la faute en serait précisément à la morale ! En sorte que, *entre tous les dangers, la morale serait le danger par excellence* ?

Généalogie de la morale, Avant-propos, § 6.

3. *La cruauté du vieux Kant.* – Exiger que le devoir soit *toujours* quelque peu incommode, comme le fait Kant, c'est exiger qu'il n'entre jamais dans les habitudes et les mœurs : dans cette exigence, il y a un petit reste de cruauté ascétique.

Aurore, § 339.

Du bonheur et des arrière-mondes

4. *La dépense et non le bien-être.* – Le désir du « bonheur » caractérise les hommes partiellement ou totalement « malvenus », les impuissants ; les autres ne songent pas au « bonheur », leur force cherche à *se dépenser*.

Écrits posthumes, cité par Georges Bataille, *Mémemorandum*.

5. *Le corps désespérant du corps.* – Croyez-moi, mes frères ! Ce fut le corps désespérant du corps, qui tâtonna des doigts d'un esprit affolé le long des murailles ultimes. Croyez-moi, mes frères ! Ce fut le corps désespérant de la terre – qui entendit le ventre de l'être lui parler.

[...] Malades et moribonds furent ceux qui méprisèrent le corps et la terre et s'inventèrent le céleste et les rédemptrices gouttes de sang : mais ces doux et sombres poisons, c'est dans le corps et la terre qu'ils ont été les prendre.

Ainsi parlait Zarathoustra, « Des contempteurs du corps ».

6. *L'au-delà pour pouvoir mépriser l'ici-bas.* – C'est une histoire *lamentable* : L'homme cherche un principe au nom duquel il peut mépriser l'homme ; il invente un autre monde pour pouvoir calomnier et salir ce monde-ci ; en fait, il ne saisit jamais que le néant et fait de ce néant un "Dieu", une "Vérité", appelés à juger et condamner cette existence-ci.

La volonté de puissance, I, § 210.

Dire oui au monde tel qu'il est

11. *La vie précède les valeurs.* – Il faudrait prendre position *en dehors* de la vie et la connaître d'autre part tout aussi bien que quelqu'un qui l'a traversée, que plusieurs et même tous ceux qui y ont passé, pour ne pouvoir que toucher au problème de la *valeur* de la vie : ce sont là des raisons suffisantes pour comprendre que ce problème est en dehors de notre portée. Si nous parlons de la valeur, nous parlons sous l'inspiration, sous l'optique de la vie : la vie elle-même nous force à déterminer des valeurs, la vie elle-même évolue par notre entremise lorsque nous déterminons des valeurs... Il s'ensuit que toute *morale contre nature* qui considère Dieu comme l'idée contraire, comme la condamnation de la vie, n'est en réalité qu'une évaluation de vie, — de *quelle* vie ? de *quelle* espèce de vie ? Mais j'ai déjà donné ma réponse : de la vie descendante, affaiblie, fatiguée, condamnée. La morale, telle qu'on l'a entendue jusqu'à maintenant — telle qu'elle a été formulée en dernier lieu par Schopenhauer, comme « négation de la volonté de vivre » — cette morale est *l'instinct de décadence* même, qui se transforme en impératif : elle dit : « *va à ta perte !* » — elle est le jugement de ceux qui sont déjà jugés...

Crépuscule des idoles, « La morale en tant que manifestation contre-nature », § 5.

12. *Le dionysien.* – L'artiste tragique n'est pas un pessimiste, il dit *oui* à tout ce qui est problématique et terrible, il est *dionysien*.

Crépuscule des idoles, « La raison dans la philosophie », § 6.